

Le Courrier des Opelousas

Vol. XX.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., Samedi, 22 Mars 1873

No. 23.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : : 22 MARS 1873.

Il se vendra aujourd'hui, à l'encaissement, sur les lieux, en notre ville, une propriété sise sur la rue Main, ainsi que d'autres propriétés mobilières. Voir l'annonce dans une autre colonne.

Le Steamer "Bradish Johnson", parti de la Nouvelle-Orléans Samedi dernier à 5 heures du soir, a frappé contre un énorme bois de dérivation, à environ 60 milles de la Nouvelle-Orléans, et a éprouvé des avaries qui l'ont forcé de retourner en ville pour se faire réparer. Rependant le bateau a pu repartir lundi et est arrivé à notre port Mercredi soir. Nous apprenons avec plaisir que le fret n'a aucunement souffert de cet accident.

La pluie abondante de mardi et mercredi dérivaient tellement disloqué le pont du Bayou Bourbeux et endommage les abords, que la diligence de la poste n'a pu y passer; en conséquence de quoi, la malle a manqué ce jour-là.

La Sentinelle de Thibodaux, du 15 courant, annonce que les contribuables de la Paroisse Lafourche sont tous disposés à suivre le mouvement inauguré à la Nlle-Orléans pour ne payer ni licences ni taxes au gouvernement de Kellogg.

Il y a déjà en des meetings, ajoute le journal en question, pour organiser la résistance.

Le Courrier-Banniére de la Nouvelle-Ibérie du 15 courant, annonce que les gens de couleur de cette petite ville viennent d'organiser une compagnie d'Échelles et de Crochets.

Il y avait déjà deux compagnies de pompes à incendie.

AUX DETENTEURS DE WARRANTS DE PAROISSE.—Nous voyons par un avis de l'Auditeur de Paroisse, publié dans le "Journal", que tous ceux qui ont en mains des warrants de Paroisse en des certificats soit de jurés soit de témoins dans des affaires criminelles, sont tenus de les lui présenter, au magasin de M. Lefebvre, afin qu'il soit inscrits et ré-enregistrés, si toutefois ils l'ont déjà été, et ce avant le 1er Mai, à défaut de quoi ils ne seront pas reçus en paiement de taxes ou de toute autre réclamation de la Paroisse.

La place d'Auditeur de Paroisse a été créée dernièrement par le Jury de Police dans le but principal de s'assurer du montant exact des dettes de la Paroisse, et c'est pour atteindre ce but que l'Auditeur a été chargé d'inscrire toutes ces sortes de réclamations contre la Paroisse, comme aussi tous les warrants, certificats, etc. qui avaient déjà été inscrits. Peut-être après cela trouvera-t-on un contrôle au système de brigandage qui existe.

Correspondance particulière du Courrier. Opelousas 20 Mars 1873.

M. Péditor. Il y a quelque temps, je vous parlais de la création à la Nlle-Orléans, d'une puissante compagnie ayant pour but de s'occuper d'une façon sérieuse de l'immigration en Louisiane, afin de rendre à l'agriculture sa prospérité d'autrefois; car il est bien avéré que la seule cause de la décadence de notre État. Or, cette société organisée sur les bases grandioses sur lesquelles elle semble vouloir s'élever, sera certainement à même d'apporter un changement radical dans le système, ou plutôt dans la routine où les planteurs ont jusqu'à présent persisté à exploiter leurs vastes habitations.

Il est certain qu'aujourd'hui la grande propriété n'a plus la raison d'être, avec les travailleurs indolents que l'on emploie, et qui pour la plupart sont plus occupés de politiques que de champs qui leur sont confiés. Aussi la Louisiana Immigration and Homestead Company se propose de créer un capital de 1 à 2 millions de piastres destiné à acheter, des habitants, les terres dont ils veulent disposer, à améliorer ces terres, les établir en fermes pour les louer ou les vendre aux émigrants, c'est là l'idée la plus pratique qui se soit jusqu'à ce jour présentée.

Pour commencer à fonctionner dans le plus bref délai, cette compagnie se propose d'entrer en opération aussitôt que son capital souscrit aura atteint le chiffre de \$100,000.

Je ne mets pas en doute que cette société n'ait bientôt des terres à offrir aux immigrants, mais les immigrants viendront-ils? La est la question. Et je crois que le seul moyen de les amener chez nous, c'est que cette société puisse offrir un capital suffisant pour établir une ligne de navires allant au Havre et à Bordeaux avec marchandises et passagers, et revenant à la Nouvelle-Orléans dans les mêmes conditions.

Il est certain que si nous ne sommes pas Européens comme travailleurs, il faut les aller chercher, et leur démontrer clairement les avantages qu'ils trouveront chez nous, avant qu'ils ne se soient trouvés dans les autres États de l'Union.

Jusqu'à présent les États du Nord et de l'Ouest ont été les seuls favorisés, et je n'en veux pour preuve que le tableau que l'on trouvera plus loin avec des commentaires extraits du Bulletin de New-York.

Pourquoi donc cette préférence des États du Nord et de l'Ouest au nôtre? Nos terres, cependant, sont plus riches et plus fertiles, la culture y est plus facile et plus productive, généralement parlant, que partout ailleurs; la salubrité de nos campagnes est incontestable. Et, si à ces ressources physiques de notre région, j'ajoute les avantages

de sa position en vue du commerce de la vallée du Mississippi avec les océans Atlantique et Pacifique, qui font de cette exploitation une question de première importance, je m'étonne avec juste raison que notre malheureux État soit si délaissé.

Si maintenant j'examine les ressources industrielles, elles sont immenses sur tous les points de la Louisiane: des mines fécondes de sel, de soufre, de gypse et autres dorment inexploitées dans les entrailles de cette terre qui n'attend que quelques efforts intelligents pour aller voir le Président et le reporter d'interrompre l'expédition fédérale. En présence de l'avis de leur venue, l'avocat-général Williams m'a envoyé la dépêche suivante, que je cite sans commentaires.

Washington, D. C. 13. 13. 13. Votre visite avec cent citoyens sans famille est ce qui concerne le Président. Sa décision est de ne pas intervenir. Il est probable qu'il ne s'y conformera, le plus tôt le bon ordre et le paix seront rétablis.

Signé: GEO. H. WILLIAMS, Avocat-général. Réduits à la dernière extrémité de la détresse, les affaires étant paralysées, le crédit détruit et la confiance perdue, et comme surcroît de peine, les taxes ont augmenté, nous faisons appel à nos frères des États de l'Union, pour qu'ils nous envoient un représentant pour assister à nos réunions, et nous aider à demander que leurs sénateurs et leurs représentants au Congrès prennent des mesures pour nous rendre justice. Notre seul espoir est dans l'intervention des États devant le Congrès.

C'est, si nos essayons de nous faire justice à nous-mêmes, nous aurons le droit de demander nos terres et de nous représenter comme voulant faire revivre les vieilles sessions de la dernière guerre civile.

En réponse à ce message, nous aurons fait faire, nous appelons l'attention sur notre dernière campagne politique, afin de prouver que nous sommes dignes de cette confiance. Nous acceptons l'invitation et les résultats de la guerre, les actes de reconstruction, l'effacement des lois, le droit de voter et de servir dans les armées, et tous les amendements à la Constitution.

Dans la dernière campagne, la liste de candidats du peuple comprenait des républicains, des démocrates, des unionistes, des hommes bis au nord et au sud, des soldats fédéraux et confédérés. Dans notre programme politique, nous sommes de cette liste, nous sommes de cette liste, nous sommes de cette liste.

Cher monsieur, et l'honneur de vous adresser ci-joint, une Adresse au peuple de la Louisiane et de l'Union, lancée par autorité d'une résolution de l'Assemblée Générale. Cette Adresse est destinée à présenter un résumé de nos griefs et de nos revendications, et de nos vœux pour l'avenir de notre pays.

Le peuple de cet État, sans distinction d'opinions politiques, et sans distinction de race ou de couleur, se sent profondément offensé et mécontent de la conduite de certains fonctionnaires de cet État, et de la manière dont ils ont exercé leurs fonctions.

Cher monsieur, et l'honneur de vous adresser ci-joint, une Adresse au peuple de la Louisiane et de l'Union, lancée par autorité d'une résolution de l'Assemblée Générale. Cette Adresse est destinée à présenter un résumé de nos griefs et de nos revendications, et de nos vœux pour l'avenir de notre pays.

Le peuple de cet État, sans distinction d'opinions politiques, et sans distinction de race ou de couleur, se sent profondément offensé et mécontent de la conduite de certains fonctionnaires de cet État, et de la manière dont ils ont exercé leurs fonctions.

Cher monsieur, et l'honneur de vous adresser ci-joint, une Adresse au peuple de la Louisiane et de l'Union, lancée par autorité d'une résolution de l'Assemblée Générale. Cette Adresse est destinée à présenter un résumé de nos griefs et de nos revendications, et de nos vœux pour l'avenir de notre pays.

Le peuple de cet État, sans distinction d'opinions politiques, et sans distinction de race ou de couleur, se sent profondément offensé et mécontent de la conduite de certains fonctionnaires de cet État, et de la manière dont ils ont exercé leurs fonctions.

Cher monsieur, et l'honneur de vous adresser ci-joint, une Adresse au peuple de la Louisiane et de l'Union, lancée par autorité d'une résolution de l'Assemblée Générale. Cette Adresse est destinée à présenter un résumé de nos griefs et de nos revendications, et de nos vœux pour l'avenir de notre pays.

Le peuple de cet État, sans distinction d'opinions politiques, et sans distinction de race ou de couleur, se sent profondément offensé et mécontent de la conduite de certains fonctionnaires de cet État, et de la manière dont ils ont exercé leurs fonctions.

Cher monsieur, et l'honneur de vous adresser ci-joint, une Adresse au peuple de la Louisiane et de l'Union, lancée par autorité d'une résolution de l'Assemblée Générale. Cette Adresse est destinée à présenter un résumé de nos griefs et de nos revendications, et de nos vœux pour l'avenir de notre pays.

Le peuple de cet État, sans distinction d'opinions politiques, et sans distinction de race ou de couleur, se sent profondément offensé et mécontent de la conduite de certains fonctionnaires de cet État, et de la manière dont ils ont exercé leurs fonctions.

Cher monsieur, et l'honneur de vous adresser ci-joint, une Adresse au peuple de la Louisiane et de l'Union, lancée par autorité d'une résolution de l'Assemblée Générale. Cette Adresse est destinée à présenter un résumé de nos griefs et de nos revendications, et de nos vœux pour l'avenir de notre pays.

Le peuple de cet État, sans distinction d'opinions politiques, et sans distinction de race ou de couleur, se sent profondément offensé et mécontent de la conduite de certains fonctionnaires de cet État, et de la manière dont ils ont exercé leurs fonctions.

fait en face des dispositions expressées de la loi de 1860 portant que ces avantages ne s'appliquent pas aux candidats pour les places d'électeurs, pour le Congrès ou pour les sièges dans la Législature d'État.

"Son ordre, lancé dans l'affaire Kellogg au marshall de l'État-Uni, de prendre possession de la Maison d'État dans le but d'empêcher le marshall d'appeler à son aide une portion de l'armée des États-Unis comme *posse comitatus*, ne peut être caractérisé que comme une grosse usurpation."

Sur ces faits, nos citoyens, dans un des plus grands mass meetings qui aient jamais été tenus à la Nouvelle-Orléans, ont nommé un comité de deux cents parisiens les citoyens les plus dignes et les plus respectés de la ville, pour aller voir le Président et le reporter d'interrompre l'expédition fédérale. En présence de l'avis de leur venue, l'avocat-général Williams m'a envoyé la dépêche suivante, que je cite sans commentaires.

Washington, D. C. 13. 13. 13. Votre visite avec cent citoyens sans famille est ce qui concerne le Président. Sa décision est de ne pas intervenir. Il est probable qu'il ne s'y conformera, le plus tôt le bon ordre et le paix seront rétablis.

Signé: GEO. H. WILLIAMS, Avocat-général. Réduits à la dernière extrémité de la détresse, les affaires étant paralysées, le crédit détruit et la confiance perdue, et comme surcroît de peine, les taxes ont augmenté, nous faisons appel à nos frères des États de l'Union, pour qu'ils nous envoient un représentant pour assister à nos réunions, et nous aider à demander que leurs sénateurs et leurs représentants au Congrès prennent des mesures pour nous rendre justice. Notre seul espoir est dans l'intervention des États devant le Congrès.

C'est, si nos essayons de nous faire justice à nous-mêmes, nous aurons le droit de demander nos terres et de nous représenter comme voulant faire revivre les vieilles sessions de la dernière guerre civile.

En réponse à ce message, nous aurons fait faire, nous appelons l'attention sur notre dernière campagne politique, afin de prouver que nous sommes dignes de cette confiance. Nous acceptons l'invitation et les résultats de la guerre, les actes de reconstruction, l'effacement des lois, le droit de voter et de servir dans les armées, et tous les amendements à la Constitution.

Dans la dernière campagne, la liste de candidats du peuple comprenait des républicains, des démocrates, des unionistes, des hommes bis au nord et au sud, des soldats fédéraux et confédérés. Dans notre programme politique, nous sommes de cette liste, nous sommes de cette liste, nous sommes de cette liste.

Cher monsieur, et l'honneur de vous adresser ci-joint, une Adresse au peuple de la Louisiane et de l'Union, lancée par autorité d'une résolution de l'Assemblée Générale. Cette Adresse est destinée à présenter un résumé de nos griefs et de nos revendications, et de nos vœux pour l'avenir de notre pays.

Le peuple de cet État, sans distinction d'opinions politiques, et sans distinction de race ou de couleur, se sent profondément offensé et mécontent de la conduite de certains fonctionnaires de cet État, et de la manière dont ils ont exercé leurs fonctions.

Cher monsieur, et l'honneur de vous adresser ci-joint, une Adresse au peuple de la Louisiane et de l'Union, lancée par autorité d'une résolution de l'Assemblée Générale. Cette Adresse est destinée à présenter un résumé de nos griefs et de nos revendications, et de nos vœux pour l'avenir de notre pays.

Le peuple de cet État, sans distinction d'opinions politiques, et sans distinction de race ou de couleur, se sent profondément offensé et mécontent de la conduite de certains fonctionnaires de cet État, et de la manière dont ils ont exercé leurs fonctions.

Cher monsieur, et l'honneur de vous adresser ci-joint, une Adresse au peuple de la Louisiane et de l'Union, lancée par autorité d'une résolution de l'Assemblée Générale. Cette Adresse est destinée à présenter un résumé de nos griefs et de nos revendications, et de nos vœux pour l'avenir de notre pays.

Le peuple de cet État, sans distinction d'opinions politiques, et sans distinction de race ou de couleur, se sent profondément offensé et mécontent de la conduite de certains fonctionnaires de cet État, et de la manière dont ils ont exercé leurs fonctions.

Cher monsieur, et l'honneur de vous adresser ci-joint, une Adresse au peuple de la Louisiane et de l'Union, lancée par autorité d'une résolution de l'Assemblée Générale. Cette Adresse est destinée à présenter un résumé de nos griefs et de nos revendications, et de nos vœux pour l'avenir de notre pays.

Le peuple de cet État, sans distinction d'opinions politiques, et sans distinction de race ou de couleur, se sent profondément offensé et mécontent de la conduite de certains fonctionnaires de cet État, et de la manière dont ils ont exercé leurs fonctions.

Cher monsieur, et l'honneur de vous adresser ci-joint, une Adresse au peuple de la Louisiane et de l'Union, lancée par autorité d'une résolution de l'Assemblée Générale. Cette Adresse est destinée à présenter un résumé de nos griefs et de nos revendications, et de nos vœux pour l'avenir de notre pays.

Le peuple de cet État, sans distinction d'opinions politiques, et sans distinction de race ou de couleur, se sent profondément offensé et mécontent de la conduite de certains fonctionnaires de cet État, et de la manière dont ils ont exercé leurs fonctions.

Cher monsieur, et l'honneur de vous adresser ci-joint, une Adresse au peuple de la Louisiane et de l'Union, lancée par autorité d'une résolution de l'Assemblée Générale. Cette Adresse est destinée à présenter un résumé de nos griefs et de nos revendications, et de nos vœux pour l'avenir de notre pays.

Le peuple de cet État, sans distinction d'opinions politiques, et sans distinction de race ou de couleur, se sent profondément offensé et mécontent de la conduite de certains fonctionnaires de cet État, et de la manière dont ils ont exercé leurs fonctions.

Cher monsieur, et l'honneur de vous adresser ci-joint, une Adresse au peuple de la Louisiane et de l'Union, lancée par autorité d'une résolution de l'Assemblée Générale. Cette Adresse est destinée à présenter un résumé de nos griefs et de nos revendications, et de nos vœux pour l'avenir de notre pays.

tableau qui montre, à première vue, l'importance des chiffres:

Allemagne,	131,733
Irlande,	58,416
Angleterre,	45,813
Iles Scandinaves,	19,213
Italie,	6,571
Suisse,	4,491
France,	2,746
Hollande,	3,472
Russie,	4,137
Tous les autres pays,	17,252

Total des arrivés à New-York pendant 1872, 293,603. "Il est à peu près certain que l'élément celtique et l'élément saxon de la population étrangère se balancent, à peu de chose près. La diminution de l'émigration irlandaise, et l'augmentation de l'émigration allemande ont nivelé pour ainsi dire, ces deux principaux éléments de la population étrangère américaine."

Il ne faut pas oublier que les chiffres que nous donnons ne représentent que les arrivages à New-York. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, un grand nombre d'émigrants débarquent journellement à Québec, Portland, Boston, Philadelphie, Baltimore, Norfolk, la Nouvelle-Orléans. Une proportion considérable d'émigrants à destination de nos États du Nord et du Nord-Ouest débarquent au Canada et là se rendent dans les États par diverses voies, soit par chemins de fer, soit par bateaux.

Des rapports les plus dignes de foi, il ressort que l'année 1872 a vu s'ajouter à la population américaine l'année considérable de 400,000 travailleurs. Dans quelle proportion cette année contribuera-t-elle à la richesse du pays? Les appréciations sont très diverses sur la somme qu'apporte l'émigrant. Cependant le chiffre de 100 dollars par tête semble être le plus probable. Nous le prendrons donc comme base de nos calculs. A \$100 par tête, nous trouvons la somme de 40 millions ajoutée directement à la richesse nationale; et cela non pas en papier-monnaie déprécié, mais en monnaie d'or ou d'argent. Nous ajoutons plus loin, nous trouvons que le travail de l'émigrant, adulte, quelle que soit sa nationalité, vaut en moyenne de \$200 à \$250 la première année de son arrivée. Si nous déduisons du chiffre des arrivants, les individus qui ne sont pas arrivés dans l'année, nous sommes réduits à la somme de production et de travail de quelque 30 millions, nous trouvons que plus de 150,000 bras ont été ajoutés à la force matérielle de l'Union. Or, si nous multiplions ces 150,000 travailleurs par la somme de leur production, nous arrivons au chiffre énorme de \$30,000,000 de plus et à un total de \$70,000,000 ajoutés en une seule année aux ressources de la nation.

Tel est le résultat de l'immigration d'une année. En présence de tels chiffres, n'est-il pas naturel que le gouvernement mette tous ses soins à encourager l'émigration? Pendant longtemps, la plus grande partie des ouvriers débarqués aux États-Unis appartenait à la classe des simples manœuvres. Mais depuis plusieurs années, des artisans de toutes sortes, venant dans toutes les catégories d'industries, sont venus transplanter aux États-Unis les divers genres d'industrie qui en Europe ont atteint le plus haut degré de perfection. Il est évident que ceux qui rentrent dans cette dernière catégorie, produisent un travail plus rémunérateur et plus important pour le progrès du pays.

L'émigration allemande et scandinave prend généralement la route des États du Nord-Ouest, où elle s'avance tous les jours plus profondément vers le Pacifique. Son occupation principale est l'agriculture et l'élevage des bestiaux. L'émigration irlandaise au contraire, se répand sur les grandes vallées des côtes de l'Atlantique. Il ne sera peut-être pas indifférent à nos lecteurs de se rendre compte du progrès des huit grands États agricoles de l'Ouest, l'Illinois, l'Indiana, le Michigan, le Wisconsin, le Minnesota, l'Iowa et le Missouri. De 1850 à 1860, la population de ces États s'est élevée de 5,403,535 habitants à 8,257,650, soit une augmentation de 3,854,000 habitants, dont les trois quarts étaient Européens. Pendant la même période, la quantité de terres arables a été augmentée de 20,680,361 acres à 51,826,336 acres. De pareils chiffres se passent de commentaires.

Les États du Centre et du Sud n'attirent pas l'émigration avec autant de succès que les États de l'Ouest, et ceci, en grande partie à cause des difficultés dans lesquelles les plus grands désastres ont plongés les États du Centre et du Sud. Tant que l'émigration est l'ennemi le plus dangereux du progrès et de la prospérité des nations.

PROMESSE DE GRANT. "Mes efforts tendront à rétablir la bonne harmonie entre les différentes sections de notre pays."

Que M. Grant, dit le Courrier des États-Unis, fasse cela d'abord et ou lui marque le reste. Mais qu'il ne marque pas de la faire, c'est la tâche capitale qui lui est assignée; et s'il y manquant, le pays arde d'autant plus le droit de le lui reprocher, qu'il ne fera en cela que réparer le mal qu'il a pu commettre en contribuant à faire, car c'est, — on ne saurait le nier, — à la politique amère et exclusive de sa première administration qu'est due, pour la plus grande part, la continuation des haines et des divisions qui ont survécu jusqu'à ce jour, depuis la fin de la guerre civile."

Le Courrier de Lyon affirme que l'Internationale compte, en ce moment, à Lyon, près de 30,000 adhérents, déguisant leur organisation sous la forme d'associations diverses.

Ces associations, qui sont prêtes à agir au premier signal de leur comité central, sont en relations constantes avec d'autres sociétés du midi.

—La chose que l'on doit craindre le plus, c'est que les passions a'étouffent la voix de la sagesse.

Déclat. — A la Nouvelle-Orléans, le 15 mars, Chs. M. Posey, fils de M. John Posey, à l'âge de 3 ans 1 mois.

ELECTIONS.

LES votans de la ville d'Opelousas ont par le présent avis qu'ils ont élection au bureau de la Maison de Cour, le Lundi 7 Avril prochain, 1873, dans le but d'élire sept franc-maçons qui constitueront le Bureau de Police de la Ville d'Opelousas.

W. A. ROBERTSON, Greffier de la Cour de District. Opelousas 22 Mars 1873.

CHEVAUX EPAVES. Se sont défilés du samedi, à Opelousas, vers le 10 Mars courant, les deux chevaux et dessous défilés, savoir: Un gros cheval arabe blanc, âgé d'environ 8 ans, portant des marques de harnais, et marqué à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

G. Mornhinvegg & J. Dantin,

ONT l'honneur d'annoncer à leurs amis, un public en général qu'ils ont ouvert leur atelier de Tailleurs, rue Bellevue, à côté de la Paroisse St. Landry, le Mardi 19 Mars 1873, dans le but d'élire sept franc-maçons qui constitueront le Bureau de Police de la Ville d'Opelousas.

W. A. ROBERTSON, Greffier de la Cour de District. Opelousas 22 Mars 1873.

CHEVAUX EPAVES. Se sont défilés du samedi, à Opelousas, vers le 10 Mars courant, les deux chevaux et dessous défilés, savoir: Un gros cheval arabe blanc, âgé d'environ 8 ans, portant des marques de harnais, et marqué à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

Un cheval américain de petite taille, couleur noire, âgé d'environ 10 ans, marqué par le harnais et portant une marque à peu près ainsi: 

P. J. LEFEBVRE, Agent,

Encadrement des rues de la Cour et Landry, OPELOUSAS. A constamment en main et offre à ses amis les plus beaux et les plus variés qu'il ne peut manquer d'être satisfait, et pour du comptant.

MARCHANDISES SECHES